

Jean-Baptiste Pattier

Dessins de Chaunu

Vous avez dit, Monsieur le Président ?

*Ces petites phrases qui ont fait
basculer l'histoire politique*

ARMAND COLIN

Des mêmes auteurs

Jean-Baptiste Pattier, *Un reporter au cœur de la Libération, des plages du Débarquement au bureau d'Hitler*, Armand Colin, 2019

D-Day, Histoires mémorables du Débarquement et de la bataille de Normandie, Armand Colin, 2019

Vous avez dit, Monsieur le Président ? Armand Colin, 2022

Direction artistique : Nicolas Wiel
Illustrations de couverture et in texte : © Chaunu
Composition : Nord Compo

© Armand Colin, 2022
Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-200-63308-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon père Jean-Pierre Pattier
qui fut au service du général de Gaulle
au Palais de l'Élysée
de novembre 1966 à août 1967.*

*À Michel Drucker qui a connu tous les présidents
de la V^e République.*

Sommaire

Introduction	7
Le général de Gaulle Président de la République 1958-1969.....	11
Georges Pompidou Président de la République 1969-1974.....	33
Valéry Giscard d'Estaing Président de la République 1974-1981.....	49
François Mitterrand Président de la République 1981-1995.....	65
Jacques Chirac Président de la République 1995-2007.....	89
Nicolas Sarkozy Président de la République 2007-2012.....	119
François Hollande Président de la République 2012-2017.....	137
Emmanuel Macron Président de la République 2017-2022.....	155

Introduction

Le « bon mot », la « petite phrase », le « sens de la formule », la « punchline », les « éléments de langage », autant d'expressions pour désigner tel ou tel propos entré et inscrit dans le débat public. Notre vie politique est rythmée par des mots ou des slogans, des déclarations ou des réparties finement préparés dans le secret du pouvoir ou improvisés car dictés par l'émotion. Ouvrez puis fermez les guillemets, ce qui est dit est dit. À peine la dernière syllabe prononcée que l'énoncé devient une citation martelée et répétée à l'envi. La voilà qui se répand comme une traînée de poudre, pourvu qu'elle ne saute pas en plein visage de celui ou celle qui l'a prononcée dans un incontrôlable effet boomerang. Les réseaux sociaux, l'information en continu et Internet jouent leur rôle de genèse et d'amplificateurs. Mais ce n'est pas tout, ce qui vient d'être dit suscite le commentaire. Alors, les commentateurs, de plus en plus nombreux, commentent les commentaires. Et voilà le citoyen lecteur, spectateur, auditeur, embarqué dans un tourbillon où les mots s'emmêlent et où parfois la passion l'emporte sur la raison.

Et si finalement, ce n'était que le reflet à la fois fatigant mais aussi rassurant de notre démocratie et de ce que nous sommes, nous, Français ? Nous aimons notre langue, les débats enflammés, les avis, les opinions. À moins que ce phénomène ne soit le symbole d'une dérive où la réflexion disparaît peu à peu face à la communication et au sensationnel à la provocation facile. La réponse est sans doute entre les deux. Mais une chose est certaine, tout au long de la V^e République, les présidents élus et certains candidats malheureux ont prononcé des phrases et des mots entrés dans l'histoire. Une fois les projecteurs des plateaux de télévision éteints, les postes de radio sur *off*, les ordinateurs et les smartphones déconnectés, place à la lumière de l'histoire.

Si des expressions, des phrases et des mots prononcés collent à l'image d'un président ou d'un prétendant à l'Élysée, nous souvenons-nous du contexte dans lequel ils ont été prononcés et de leur intention d'origine ? Quel émerveillement et même quelle jouissance, quand, son candidat favori étrille l'adversaire, souvent détesté, par une sortie bien à-propos. Quelle satisfaction quelque peu cruelle quand le concurrent politique mal-aimé est incapable de réagir à l'estocade implacable du « bon mot » ou se ridiculise par une bourde grotesque.

La parole du politique doit avant tout transmettre des idées et des convictions. Quel succès grisant, quand les termes ou les mots choisis expriment parfaitement une pensée, un projet politique au sens noble, et entrent en adéquation avec les espoirs de son auditoire ou même de la majorité de tout un peuple jusqu'à susciter applaudissements et clameur. Et quelle admiration quand cet éclair soudain de l'improvisation lie les mots pour devenir la parfaite expression d'une émotion ou d'une idée.

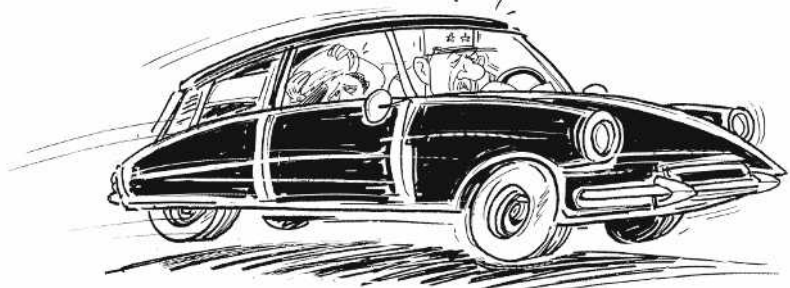
En campagne, certains candidats et certaines candidates ne cachent pas leur assurance et leur confiance. Mais attention, seul le résultat compte. Et il faut parfois admettre une défaite ou un scénario que personne, pas même les sondages, n'avait vu venir. Alors que dire et surtout comment le dire ? Et pour convaincre et gagner des suffrages, faut-il énoncer aux électeurs ce qu'ils veulent entendre ? Les citoyens, les journalistes, les opposants veillent pour rappeler au principal intéressé ce qu'il avait déclaré quelques mois plus tôt. Cette situation est aussi valable une fois élu président : attention aux objectifs affichés en cours de mandat et aux calendriers proposés lors d'une allocution.

Président, il faut aussi savoir trouver les mots pour accompagner l'émotion du peuple lors d'instantanés tragiques, parler à la communauté internationale quand un enjeu dépasse largement celui de nos frontières et faire respecter les intérêts de la nation ou de ses alliés.

Enfin, les expressions ou les mots employés sont aussi le reflet du style et de la personnalité du candidat et/ou président. Des adjectifs sont alors employés pour qualifier la perception induite par le langage utilisé : froid, naturel, spontané, colérique, intellectuel, brillant, vulgaire, distant, chaleureux, lyrique ou charismatique... et la liste n'est pas exhaustive.

Une phrase, une déclaration, un mot peuvent donc faire basculer, ou du moins influencer une élection, la courbe de popularité d'un président, sa trace laissée dans l'histoire, pour le meilleur ou pour le pire. Et avec les caricatures de Chaunu qui accompagneront le récit, nous pourrions transformer cet adage en : « Pour le meilleur ou pour le rire. »

ACCROCHEZ-VOUS
YVONNE,
JE PASSE LA V^e!



GIANNI

LE GÉNÉRAL DE GAULLE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE 1958-1969

« Pourquoi voulez-vous qu'à 67 ans,
je commence une carrière de dictateur ? »

Général de Gaulle, conférence de presse, Paris, 19 mai 1958

Après une longue traversée du désert de 1946 à 1958, le général de Gaulle donne le 19 mai 1958 à Paris une conférence de presse devenue légendaire. Elle marque son grand retour dans la vie politique. À cette époque, la France traverse une crise politique majeure qui trouve son origine dans la guerre d'Algérie (1954-1962). Cela fait près d'un mois que la France est sans gouvernement quand le député Pierre Pflimlin devient le nouveau président du Conseil le 13 mai 1958. Les partisans de l'Algérie française n'ont pas confiance en Pierre Pflimlin, partisan d'une solution « libérale » en Algérie et favorable aux négociations avec le FLN – le Front de libération nationale – qui lutte pour l'indépendance de l'Algérie. À cela s'ajoute un récent communiqué du FLN qui révèle avoir exécuté trois soldats français prisonniers. La situation est donc tendue quand Pierre Pflimlin prononce son discours d'investiture à l'Assemblée nationale le 13 mai 1958. Au même moment, de grandes manifestations des partisans de l'Algérie française ont lieu à Alger. Le Gouvernement général est pris d'assaut, un Comité de Salut public est proclamé avec à sa tête le général Massu puis le général Salan. Devant le fait accompli, le nouveau gouvernement Pflimlin avalise ce nouveau

pouvoir installé de force à Alger. Mais la légitimité du président du Conseil est mise à mal et déjà contestée. Le 15 mai 1958, Salan s'exclame devant une foule rassemblée : « Vive la France ! Vive l'Algérie française ! Vive de Gaulle ! »

Ce même jour, le général de Gaulle se dit « prêt à assumer les pouvoirs de la République ». Quatre jours plus tard, le voilà devant un parterre de 500 journalistes au palais d'Orsay. Sur une petite estrade, il est assis devant une table où sont disposés près de vingt micros. La scène est filmée par une dizaine de caméras. Il n'est pas habillé en militaire mais en civil, le costume cravate remplace la tenue kaki du général. Au gré de ses envolées, de ses réactions bouillonnantes et habitées, il met ou défait ses lunettes rondes à la monture épaisse et noire. Brouhaha et murmures accompagnent l'entrée du Général et toute la conférence de presse. Il commence par expliquer : « Ce qui se passe en ce moment en Algérie (...) peut conduire à une crise nationale extrêmement grave. Mais aussi, ce peut être le début d'une espèce de résurrection. Voilà pourquoi, le moment m'a semblé venu, où il pourrait m'être possible d'être utile, encore une fois, directement, à la France. Utile comment ? Eh bien, si le peuple le veut, comme dans la précédente grande crise nationale, à la tête du gouvernement de la République française. » Après sa déclaration, vient le temps des questions et l'une d'elles a marqué l'histoire des conférences de presse : « Est-ce que vous garantiriez les libertés publiques fondamentales ? » L'agacement profond du général de Gaulle se fait sentir. L'Homme de la résistance contre l'occupant nazi, du Gouvernement provisoire de la République française et de la Libération, opposant au régime de Vichy durant la Seconde Guerre mondiale répond : « Est-ce que j'ai jamais attenté aux libertés publiques fondamentales ? Je les ai rétablies. Ai-je une seconde attenté ? Jamais. » Et il enchaîne ce fameux : « Pourquoi voulez-vous qu'à 67 ans, je commence une carrière de dictateur ? » Éclats de rire et applaudissements dans la salle. Le ton fait la chanson. À la tournure de cette réplique fracassante, courte et efficace, s'ajoutent ses intonations si spécifiques, rythmées par les mouvements de ses bras. Le point d'orgue est sans nul doute le « 67 ans » qui monte dans les aigus.



Le charisme du général de Gaulle est saisissant. Il ne sera pas là pour jouer les figurants. Il signe son « retour aux affaires » comme il aimera le formuler.

« Je vous ai compris ! »

Général de Gaulle, forum d'Alger, 4 juin 1958

Quand le général de Gaulle se rend à Alger et prononce cette formule « Je vous ai compris », tant et tant reprise, analysée, interprétée ou parodiée, il n'est toujours pas président de la République française. Il est à la tête du dernier gouvernement de la IV^e République.

Empêtré dans la crise algérienne, Pierre Pflimlin ne parvient pas à trouver une issue à la situation insurrectionnelle en Algérie et démissionne de son poste de président du Conseil le 28 mai 1958. Dès le lendemain, le président de la République René Coty annonce son souhait de faire appel « au plus illustre des Français » et menace de démissionner à son tour si les députés rejettent sa proposition. Le 1^{er} juin 1958, le général de Gaulle est investi par l'Assemblée nationale ; les pleins pouvoirs lui sont confiés le 2 juin et il est autorisé à réviser la Constitution le 3 juin. La IV^e République vit ses derniers jours, l'avènement de la V^e République est pour bientôt. Une fois ce retour au premier plan de la vie politique française validé démocratiquement, le général de Gaulle s'envole pour l'Algérie. Objectif : apaiser les tensions.

De Gaulle part pour l'Algérie du 4 au 7 juin 1958. Lors du premier jour de son déplacement, il se rend au forum d'Alger, là où se sont déroulées les manifestations quelques jours plus tôt. Du haut du balcon du Gouvernement général, il domine une place où sont rassemblées plusieurs milliers de personnes. Parmi elles, des partisans de l'Algérie française mais aussi des indépendantistes. Quand le général de Gaulle apparaît sur le balcon vêtu de sa tenue kaki, la foule crie son enthousiasme. De Gaulle répond par un salut appuyé avec différents mouvements de bras et de mains, telle une bénédiction. L'homme providentiel était attendu comme le Messie pour régler la question algérienne. Un silence semble s'installer et